

## LETTRES ASCÉTIQUES ET MORALES

### LETTRE VI

#### A Théodore, sénateur

A l'illustre Seigneur, à bon droit remarquable et très éminent, Théodore mon fils, Fulgence, ministre des serviteurs du Christ, salut dans le Seigneur.

1. C'est quelqu'un que tu n'as jamais vu qui s'avise de te faire faire ma connaissance par un échange épistolaire : je t'en supplie, ne mets pas sur le compte de l'impudence et n'impute pas à un manque de tact une oeuvre dictée par l'amour. J'ai été poussé à vous écrire en effet d'abord par la lettre pleine de bonté de mon saint frère Romulus, puis par le conseil des frères de retour de chez vous qui les avez reçus dans le Seigneur avec bienveillance, d'autant plus volontiers que la connaissance de votre intention spirituelle m'y a engagé. Car ils m'ont rapporté que, poussé par l'amour du Christ, tu as mentionné notre nom avec bienveillance au cours de cette entrevue, en te disant charmé par notre lettre. J'ai donc fait avec plaisir ce que j'ai appris avec plaisir être ton désir, préférant passer pour un piètre épistolier que pour un homme peu ardent à la charité, Seigneur illustre et à bon droit remarquable et fils très éminent.

2. C'est pourquoi je me réjouis beaucoup de ce que l'amour du siècle ne t'enchaîne plus, de ce que tu méprises le monde terrestre, le foules aux pieds, lui qui, alors que tu l'honorais, te foulait aux pieds. Maintenant te voilà élevé à la dignité de consul, maintenant te voilà au sommet très certainement d'un triomphe heureux, non celui qui amène les applaudissements du peuple romain, mais celui dont se réjouisse la cohorte des anges : «Tu es heureux, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est le Père qui est dans les cieux,» cieux parmi lesquels toi aussi tu es fait ciel. Mesure dans quel deuil se trouve le diable qui te voit mépriser le monde et qui apprend ta conversion au Christ; il te voit abandonner ce qui, semble-t-il, fait ta vie aujourd'hui et t'éloigner par le coeur de l'amour des biens temporels et terrestres pour les biens célestes et éternels ! Car, bien que le Christ soit mort également pour tous les fidèles et ait accordé à tous le même bienfait de la Rédemption, puisque l'Apôtre dit : «Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ,» cependant la conversion des puissants du siècle sert beaucoup les intérêts du Christ.

3. En effet, beaucoup de frères et d'amis, de clients et d'humbles, connus ou inconnus, sont poussés par l'autorité de tels personnages à aimer ardemment le monde d'ici-bas, et le feu de la concupiscence du siècle les y enflamme d'autant plus qu'ils voient les grands du siècle retenus de bon gré captifs de l'amour du monde; de la même façon, chaque fois que *celui qui regarde la terre et la fait trembler, qui touche les montagnes si bien qu'elles fument*, regarde miséricordieusement les coeurs tendus vers les biens terrestres et les force à trembler à la pensée de son jugement, chaque fois qu'il touche les coeurs orgueilleux des grands, comme les sommets des montagnes, pour qu'ils fument par la confession des péchés, leur tremblement en fait trembler plus d'un, et leur conversion en conduit beaucoup à trouver refuge dans le secours de la miséricorde divine. Ainsi il se fait que ceux qui sont placés au sommet des honneurs du siècle entraînent de très nombreux dans leur chute, ou bien en acquièrent beaucoup à leur cause sur la voie du salut. Un grand châtement attend de tels hommes s'ils tendent à beaucoup le piège d'une funeste imitation, ou une grande gloire, s'ils montrent à beaucoup l'exemple d'une sainte conversion. Qui, en effet, ferait cas d'une petite cellule quand un sénateur ne fait pas cas d'une maison de marbre ? Qui, dans le mépris des biens terrestres, ne prendrait le parti d'acquérir les biens célestes, quand un consul romain au mépris des biens terrestres se hâte vers le ciel ?

4. Vraiment, nous voyons en toi s'accomplir en acte ce chant du prophète : «Tel est le changement qu'accomplit la droite du Très-Haut.» Qui, en effet, a pu accomplir cela en toi, sinon celui qui sait ordonner et régler le monde mouvant selon un dessein immuable ? Car que chaque chose, à la faveur des circonstances, pour des raisons diverses, puisse être changée en pire ou en meilleure, cela n'arrive que par le dessein immuable de celui que ne changent ni les meilleurs ni les pires des événements. Car il n'a pas où il puisse aller vers le mieux ou d'où il puisse s'éloigner vers le pire. Ce qu'il est, il l'est toujours, et tel qu'il est, il est; il n'a pas en lui le pouvoir de ne pas être ce qu'il est, parce qu'il n'a pas non plus en lui le pouvoir d'être ce qu'il n'est pas. Et ce qu'ainsi il est n'est pas précédé par un début, n'est pas achevé par une fin, ne se déroule pas dans le temps, n'est pas contenu dans des lieux, ne varie pas avec les époques. Rien ne lui manque car tout est en lui; rien en lui n'est de trop, car rien n'existe excepté lui.

5. Ceux donc qui, après avoir méprisé l'amour des biens temporels et changeants, franchissent le pas vers l'amour de celui-ci, seront riches en lui en qui rien ne manque; ils seront paisibles en lui en qui rien n'est redouté; ils seront vraiment et toujours pleins de gloire en lui dont la gloire vraie et éternelle n'est ni ôtée ni diminuée ni augmentée. Qui, dans le désir de cette vie-là, ne dédaignerait la vie d'ici-bas ? Qui, sous le charme de cette abondance, ne rejetterait avec horreur les richesses du siècle qui s'écoule ? Qui, pour l'amour de ce royaume, ne mépriserait tous les royaumes terrestres ?

6. Donc nous recevrons alors cette vie, à condition que nous nous jugions morts à la vie d'ici-bas; et alors nous posséderons ces richesses, à condition que, ici-bas, nous vivions pauvres en esprit; et alors nous parviendrons au faite de ce royaume, si ici-bas nous gardons vraiment dans notre coeur l'humilité que Dieu, ce grand Maître, nous a apprise. A de tels morts, le bienheureux Apôtre dit : «Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire.» Sur de tels pauvres aussi, le Seigneur lui-même parle, disant : «Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux.» Sur de tels humbles encore, il dit : «Car quiconque s'abaissera sera élevé.» Et ailleurs : «Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur; et vous trouverez le repos pour vos âmes .»

7. Cette humilité, ne la possèdent ni ceux qui aiment le monde, ni ceux qui, lorsqu'ils méprisent ce qui existe dans le monde, assignent cela à leurs propres forces. Ces deux formes d'orgueil, l'Esprit saint les a indiquées en un seul verset dans un psaume, lorsque David dit : «Ceux qui se fient à leur vertu et ceux qui se glorifient de l'abondance de leurs richesses.» Car ils se glorifient de l'abondance de leurs richesses ceux qui aiment à ce point leurs richesses qu'ils placent en elles le sommet du bonheur; et ils se fient à leur vertu ceux qui, en méprisant les richesses, attribuent à leurs propres forces le mérite de ce mépris; et, par là, les deux font preuve d'orgueil; les premiers, parce qu'ils se fient à leurs richesses, non à Dieu; les seconds, parce que le mépris des richesses, ils veulent se l'attribuer à eux, non à Dieu; les premiers, parce qu'ils ont tort d'aimer ce qu'on ne peut aimer comme il faut; les seconds, parce qu'ils ne méprisent pas comme il faut ce qu'on peut avoir raison de mépriser; et par là, les premiers font mal ce qui est mal, les seconds font mal ce qui est bien .

8. Par conséquent, puisque, le Seigneur oeuvrant en toi avec miséricorde, tu as déjà appris à ne pas te glorifier de l'abondance de tes richesses, il te reste à ne pas te fier à ta vertu, c'est-à-dire à ne pas attribuer à tes propres forces ton mépris des facilités et richesses du siècle, ton absence totale d'estime pour les honneurs du monde, ton désir brûlant du royaume céleste, ta joie à parcourir la route des ordres de Dieu. Tous ces sentiments en effet, tu ne les aurais nullement, si tu ne les recevais de Dieu en don gratuit; ce n'est pas la nature qui donne cela à l'homme, mais la grâce; l'homme n'obtient pas cela du fait de sa condition, mais il l'acquiert de la bienveillance de l'illumination divine.

9. Certes, l'homme a été créé par Dieu tel qu'il puisse obtenir cela, mais il ne peut l'obtenir s'il ne l'a reçu d'un don de Dieu miséricordieux, comme l'oeil a été fait tel qu'il puisse voir la lumière, mais il ne peut la voir si la lumière ne s'est pas répandue en lui. Donc, le fait que l'oeil voit est un bienfait de la lumière; si ce bienfait lui manque, il restera aveugle dans les ténèbres. Il n'est pas vrai que tout ce qui peut être quelque chose soit déjà ce qu'il peut être, excepté celui à qui naturellement il est possible d'être ce qu'il est toujours. Ce Dieu unique est la Trinité elle-même, c'est-à-dire le Père et le Fils et l'Esprit saint, qui est le seul Créateur de toutes choses, parce qu'il est le seul à n'avoir été créé par personne. Or tous les êtres, puisqu'ils ont été créés par lui, non de lui, sont susceptibles selon la loi de nature de diminuer et d'augmenter. Donc, pour que certains ne retombent pas dans le pire, sa grâce les dirige; pour que certains montent vers le mieux, sa grâce les élève; et pour qu'ils demeurent pour l'éternité, la même grâce les vivifie et les conserve.

10. Nous devons toujours demander à Dieu le secours de cette grâce, mais n'attribuons pas à nos propres forces le fait même que nous demandons; car la disposition même à la prière à tout le moins ne peut être possédée, si elle n'a pas été attribuée par la volonté divine. Donc, désirer le secours de la grâce, cela même aussi est l'oeuvre de la grâce. En effet, elle commence elle-même par se répandre pour commencer à être demandée; elle se répand aussi plus largement, lorsqu'elle s'offre à qui la réclame. Qui pourrait réellement demander la grâce, s'il ne la voulait pas ? Mais si, en lui, Dieu ne produit pas la volonté même, il ne pourra vouloir en aucune façon. A cause de cela, le bienheureux apôtre atteste que Dieu produit en nous non seulement les bonnes actions des hommes mais encore leur volonté bonne quand il dit : «Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire selon sa volonté bonne.» D'où la recommandation de sollicitude et d'humilité qu'il a faite d'avance aux fidèles, quand il dit : «Mettez en oeuvre votre

salut avec crainte et tremblement;» et ici d'ajouter : «Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire selon sa volonté bonne.» Pour venir aussi à Dieu, nous courons; et nous courons parce que nous voulons courir. Mais n'attribuons pas à nos propres forces la volonté ou cette course elle-même, le même apôtre nous en informe, en disant : «Cela ne dépend ni de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde .»

11. C'est pourquoi, afin que tu demeures et avances au milieu de ces biens que tu as reçus de Dieu, pour que tu ne t'arrêtes pas en chemin, ni ne retournes en arrière, ni n'obliques à droite ou à gauche, tout ce que tu as de volonté bonne, ou d'oeuvre bonne, attribue-le à Dieu qui t'en a fait don et demande-lui humblement qu'il conserve et accroisse ce qu'il t'a donné. Ne t'attribue rien de bon comme si c'était de toi, de peur de ne pas recevoir ce que tu aurais pu recevoir, et de perdre ce que tu avais reçu. Car l'orgueil dans le coeur de l'homme est détestable, qui fait faire à l'homme ce que Dieu condamne chez les hommes; mais plus détestable est celui par lequel l'homme s'attribue à lui ce que Dieu donne aux hommes. Car celui-là est tenu pour coupable d'un orgueil d'autant plus mauvais qu'il se montre ingrat envers de meilleurs dons. Condamnable est qui use mal des biens du siècle, mais plus condamnable qui s'enorgueillit dans sa superbe des dons spirituels.

12. Que croisse donc en toi l'humilité de l'âme qui est la vraie et entière grandeur d'un chrétien, et sache que la grâce de Dieu grandit en toi d'autant plus que tu auras vu abonder pour toi l'humilité du coeur. Pour toujours la garder, pour toujours avancer en elle, oeuvre à ton salut avec crainte et tremblement. Que la lecture ne manque pas aux bonnes actions, que les bonnes actions ne manquent pas à l'amour de la lecture. Pense au bien devant Dieu et les hommes. Dans les Écritures saintes dépense l'ardeur de ton coeur; et là, apprends à connaître qui tu as été, qui tu es et qui tu dois être. Si tu vas vers elles humble et doux, là tu trouveras à coup sûr la grâce : celle qui devance et qui peut relever l'homme brisé, et celle qui accompagne et qui peut faire parcourir la route du droit chemin, celle qui suit et qui peut donner la force d'atteindre la béatitude du royaume céleste.

13. Veuille bien, je t'en prie, saluer votre sainte mère très vénérable dans le Christ, qui s'accorde à ton zèle spirituel par sa foi chrétienne et son amour vraiment maternel, et aussi ta vénérable épouse, désormais ta soeur dans le Christ. Que la Trinité indivisible vous garde sous la protection de sa vertu, tel est mon souhait, Seigneur illustre, mon fils.